



T3-00120  
431510  
hist.cont

Filière : BIL

Session : 2024

Épreuve de :

Histoire contemporaine

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans Le Dictateur, Charlie Chaplin propose une parodie de la vie sous une dictature en de nombreux points semblable à l'Allemagne hitlérienne. <sup>Mais</sup> Pour les besoins du comique, il privilégie certains aspects - Il évoque ainsi peu la vie concrète des individus, aspect pourtant central de la réflexion sur ce qu'est vivre en dictature.

En effet, une telle formulation invite à considérer les spécificités de l'existence (sous toutes ses formes : ~~quotidienne~~ quotidienne, culturelle, politique, sociale, ...) sous un tel régime. Le concept de dictature remonte à la Rome antique où il désigne un citoyen auquel des pouvoirs très étendus sont délégués pour faire face à une crise majeure. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme possède ~~des~~ une acception plus large mais continue de désigner un régime politique où un individu ou un groupe d'individus (comme dans le concept marxiste de dictature du prolétariat) dicte ses vœux au pays sans réelle élection ni débat public (ou alors de façade). Même si l'apparent recul de cette forme politique suite à la victoire des démocraties en 1918 soulève l'espoir d'une

disparition de la dictature (comme plus tard avec la chute du bloc de l'Est en 1990), elle se maintient au long du XX<sup>e</sup> siècle sur tous les continents. Cette diffusion de la dictature ainsi que le rejet qu'elle suscite chez certains incite à analyser ce qui distingue la vie en dictature et voir en quoi cette forme politique peut avoir des conséquences sur les différents aspects de la vie, tant du fait du régime lui-même que des réactions qu'il suscite à l'intérieur. On s'intéressera donc à la façon dont l'existence des individus ~~mais~~ <sup>et</sup> aussi des collectifs mais aussi leurs interactions, leurs pensées, leurs productions se distinguent ou non lorsqu'ils vivent en dictature. On touche également ici à une seconde tension qui parcourt le sujet : celle de l'hétérogénéité ou non tant nationale que chronologique ou individuelle (le choix d'un verbe actif incite à intégrer la dimension subjective et personnelle) de la vie en dictature. Les pouvoirs concentrés entre les mains des dirigeants varient ainsi d'un régime à l'autre tout comme leur mise en pratique (dans une palette qui va jusqu'au totalitarisme pour Hannah Arendt), et ils interagissent avec des contestes différents pour influencer ou non la vie des individus.

Tout d'abord, la nature même du régime dictatorial entraîne un contrôle (plus ou moins étroit) de

la vie par l'Etat qui modifie cette vie. Mais en dictature, ~~voire c'est aussi~~ la vie est aussi plus ou moins chamboulée par l'aspiration à changer cette vie et les résistances qu'elle suscite. Se pose alors la question du succès ou non de cette aspiration : l'ambition d'une vie meilleure qui sert souvent de justification à son contrôle en dictature est-elle réalisée ?

\*\*  
\*

Vivre en dictature est généralement synonyme de contrôle de cette vie par l'Etat. Cela a trait à la nature même du régime qui, par la concentration d'un pouvoir discrétionnaire entre les mains de quelques uns s'accompagne d'une réduction des libertés des autres, au premier rang desquelles la liberté politique. C'est même ce qui permet de distinguer une dictature d'un autre régime. Ainsi, si la Hongrie apparaît en <sup>1919</sup>~~1948~~ ne pas être une dictature puisque des élections libres y sont organisées, elle bascule rapidement, d'abord vers une dictature communiste sous Béla Kun puis conservatrice lorsque celui-ci est renversé par l'amiral Horthy Horthy qui gouverne alors sans élections à la manière d'un régent. Certains préfèrent organiser des élections de façade comme la ~~Mais l'exercice~~ Corée du Nord de Kim Il Sung après la Seconde Guerre mondiale.

Mais la restriction des libertés donc de ce qu'il

est possible de faire de sa vie sous une dictature ne se limite souvent pas à la vie politique. La volonté d'exercer seul le pouvoir se traduit par des efforts pour limiter d'éventuels contre-pouvoirs. Les artistes et intellectuels sont ainsi étroitement contrôlés. En URSS, une Union des écrivains est ainsi mise en place dans les années 1920 avec pour mission de contrôler la production d'artistes comme Boris Pasternak (qui se retrouve interdit de publication). De manière plus large, vivre en dictature est synonyme de liberté d'expression restreinte, mais à des degrés divers selon les régimes: emprisonnement (Aung San Suu Kyi en Birmanie en 1990, opposants politiques et artistes parqués dans des stades ou torturés en Amérique latine),<sup>dans les années 1970</sup> exécutions (massacre des fosses ardésiennes par la République de Salò), exil (en Sibérie pour l'URSS, sur les îles Lipari en Italie fasciste).

La vie en dictature se voit également limitée sur le plan économique, un tel État s'arrogeant souvent un contrôle plus ou moins important de cette sphère. Dans ~~la~~ l'URSS stalinienne tout comme dans la plupart des états du bloc de l'Est, ce contrôle prend la forme d'une planification (1924: création du Gosplan) et de la collectivisation de l'industrie et d'une grande partie de l'agriculture. Le contrôle de la vie en dictature s'étend ainsi à ses aspects les plus simples et matériels: organisation du travail (comme en Allemagne nazie avec la Kraft durch Freude), distribution de la nourriture, ...

Emplacement QR Code	Filière : <b>B/L</b>	Session : <b>2024</b>
	Épreuve de : <b>Histoire contemporaine</b>	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>L'encadrement étatique de la vie des individus en dictature ne se limite pas à la dimension publique et collective de cette vie. Dictature rime aussi souvent avec réduction voire suppression de la vie privée. La République Démocratique d'Allemagne met ainsi en place dans les années 1950 un organisme chargé de la surveillance de la population : la Stasi (l'acronyme pour sûreté d'État). Un régime souhaitant régner sans partage ne peut admettre aucune contestation, même privée. La Stasi encourage donc <del>à</del> la délation, y compris au sein même de la famille, et se dote d'un réseau d'informateurs dans toutes les sphères de l'existence. La vie quotidienne se déroule donc sous l'œil attentif de l'État (à la manière du « Big Brother is watching you » de George Orwell dans <u>1984</u>)</p> <p>Cette surveillance permanente, plus ou moins poussée selon les dictatures (elle culmine notamment dans le totalitarisme où « rien n'est en dehors de l'État » pour Mussolini), alimente un climat de peur. Vivre en dictature signifie</p>		
		5/17

parfois vivre sous la menace permanente d'un État qui n'hésite pas à pourchasser ses adversaires (les Frères musulmans (créés en 1923) en Égypte, les communistes sous les dictatures conservatrices d'Amérique latine (opération Condor en 1975-1978)) comme de simples citoyens, choisis par hasard (comme lors des grands procès de 1950-1953 en URSS où ce sont parfois des passants qui sont rattrapés et envoyés au goulag). La vie à peu près normale de chacun peut à tout moment se transformer en l'enfer de la répression. Il convient donc ici d'effectuer une distinction entre plusieurs groupes dont les vies n'ont pas grand chose à voir : opposés ou victimes <sup>(juifs en Allemagne, Chinois au Cambodge)</sup> réprimés, citoyens vivant leur vie à l'ombre de l'État, membres de l'appareil dirigeant ou répressif. Vivre en dictature se pense ainsi au pluriel.

~~Mais cette pluralité fait toutefois l'objet de dénégations par le pouvoir en place. E. J.~~

Mais cette pluralité fait toutefois l'objet de dénégations par le pouvoir en place. En effet, <sup>à l'image de</sup> ~~comme~~ la volonté politique <sup>qui</sup> doit être une, la vie doit aussi, en théorie, être la même pour tous en dictature. Les populations font ainsi l'objet d'un encadrement de masse et uniforme qui vise toutes les étapes de la vie. En Allemagne nazie, les enfants sont ainsi

pris en charge depuis leur plus jeune âge dans des organisations nationales : Ligue des écoliers nazis, Jeunesse Hitleriennes, Ligue des étudiants nazis puis syndicat et parti. Les femmes ont aussi droit à leur ligue. La vie en dictature adopte ainsi une dimension collective qui culmine lors de grands rassemblements qui rythment la vie : congrès annuel du NSDAP à Nuremberg en Allemagne, anniversaire du leader ou parade militaire. La télévision d'État soviétique *Vremia* arrête ainsi tous ses programmes pour permettre au pays entier de suivre les parades moscovites.

On retrouve là un autre aspect de l'uniformisation de la vie sous l'impulsion d'une dictature : la volonté de conditionner les esprits par le recours à la propagande. Des grands discours radio puis télédiffusés (comme Nasser lorsqu'il annonce en 1956 la nationalisation du canal de Suez) à la diffusion d'ouvrages comme le *Petit Livre rouge* (1965), la vie en dictature est marquée par la volonté de l'État de la contrôler non pas seulement par la force mais aussi par l'influence. C'est dans ce cadre que se maintient souvent une vie artistique encadrée et au service de l'État. Dans le bloc soviétique, les artistes sont ainsi encouragés dans la voie d'un réalisme socialiste, par exemple porté par les films ~~de~~ de Sergueï Eisenstein ou la musique de Dimitri Chostakovitch, réunis pour produire « Octobre » en 1927.



Mais le recours à la propagande est aussi pour les dirigeants d'une dictature le moyen de diffuser leur conception de la vie. L'emprise de l'état sur la vie est souvent mis au service d'une volonté de changer la manière de vivre de la population. Il s'agit d'interroger sur ce que c'est que vivre « dictature implique d'analyser ce que devrait être cette vie selon le discours de ceux qui l'organisent. De nombreuses dictatures s'appuient ainsi sur une idéologie et la volonté de faire correspondre la vie réelle avec celle-ci. Le Cambodge des Khmers rouges (1975-1979) ou Kampuchéa démocratique a ainsi l'ambition de renouer avec une vie agricole et rurale, en lien avec son idéologie inspirée du marxisme. Les dirigeants procèdent donc à ~~la déportation~~ l'évacuation à la campagne des habitants des villes du pays avec des conséquences dévastatrices. Si les utopies totalitaires, marquées par l'ambition de produire un homme nouveau (quitte à recourir à l'eugénisme (Lebensborn en Allemagne, critiqué par Huxley dans Le Meilleur des mondes)) portent à un degré ce projet de transformation de la vie, on le retrouve aussi ailleurs : ~~so~~ nationalisme panarabe de Nasser, modernisme laïc de Mustafa Kemal (qui impose l'adoption de l'alphabet occidental) ou de Reza Pahlavi (qui interdit en 1936 le port du hijab), fondamentalisme religieux de l'Iran des mollahs (après 1979), interdiction de la consommation d'alcool, ...).



Emplacement QR Code	Filière : <b>B/L</b>	Séssion : <b>2024</b>
	Épreuve de : <b>Histoire contemporaine</b>	
Consignes	<ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numérotéer chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>	
<p>Mais le projet de vie dictatorial n'est pas toujours celui d'un renouveau. Il correspond parfois à la volonté d'un retour à un ordre passé. Le régime mis en place en 1939 par Franco en Espagne est ainsi marqué par la volonté d'un retour à la tradition chrétienne et conservatrice d'une vie encadrée et moralisée par des institutions séculaires (Église, corporations, ...). En France, le régime de Vichy, avec sa devise "Travail, famille, patrie", encourage ainsi un retour au foyer des femmes, qui percevaient après 1941 une indemnité, et un renouveau corporatif. L'État français se veut aussi le défenseur d'un retour à la terre et à la paysannerie. Mais cette ambition, comme tant d'autres dans diverses dictatures ne se concrétise pas. Il existe ainsi parfois un écart entre la façon dont les dirigeants voudraient que l'on vive en dictature et la façon dont on y vit vraiment.</p>		
		9/17

Vivre en dictature implique souvent pour les individus de se confronter au choix entre une adhésion au modèle de vie proposé et une résistance à celui-ci. En Angola après 1975 se développe ainsi une guérilla antimaosiste qui revendique une autre façon de vivre que celle proposée par le régime, n'hésitant pas pour cela à risquer sa propre vie dans la lutte armée. Vivre en dictature c'est ainsi parfois avoir l'audace de s'y opposer. ~~Cette~~ ~~en~~ ~~contre~~ cela peut prendre d'autres formes que la lutte armée. Alexandre Soljenitsyne critique ainsi dans L'Archeipel du goulag, publié dans les années 1960, la vie réservée à ceux déportés par l'URSS dans les camps ~~du~~ ~~goulag~~ de Sibirie. Pour lui, cette vie n'en est pas une, les détenus étant réduits à un rang de cadavres animés.

Mais ces contestations de la vie telle que l'impose le régime sont toutefois rares en dictature une majorité de la population se place généralement dans une position ~~d'adhésion~~ d'indifférence voire d'adhésion. Le Japon constitue un exemple extrême de cette situation, la population continuant de soutenir jusqu'au bout le régime impérial, convaincu

de la supériorité de son modèle et prête à vivre tous les sacrifices (comme les kamikazes dans le Pacifique).

De nombreux historiens ont aussi insisté sur l'importance du charisme du dictateur ~~sur~~ <sup>dans</sup> cette ~~adhesion~~ adhésion, notamment Yam Fersham dans Hitler, un essai sur le charisme en politique. L'aura du leader agit comme un pouvoir de transfiguration de la vie auquel cette personnalité hors du commun vient redonner sens. L'individu en dictature se met alors à vivre pour le régime et pour son chef, son existence prenant un sens nouveau et une cohérence cimentée par l'idéologie.

~~Cette thèse du charisme dictatorial~~

Cette thèse du charisme dictatorial est toutefois nuancée par d'autres historiens mais aussi par la persistance d'une vie qui échappe à tout contrôle en dictature. Vivre en dictature c'est ainsi pour la majorité des individus avant tout exploiter les intérêts du pouvoir pour continuer à mener leur vie (comme le théoricien Hobbes dans son Léviathan). Même dans les régimes totalitaires, certains pans de la vie restent ouverts à la liberté des individus. En URSS, Dziga Vertov revendique ainsi, avec son manifeste « Minok revolution » et des films comme L'Homme à la caméra, la possibilité d'un art ni dans la ligne ni contre la ligne, ~~et~~ mais qui reflète la réalité simple 11/17

d'un quotidien dépolitisé.

La vie quotidienne en dictature diffère ainsi souvent peu de celle dans d'autres régimes. Un contrôle total est tout bonnement impossible - Les polices politiques manquent souvent de moyens pour mettre en place une réelle surveillance généralisée (même si elles laissent croire le contraire à la population). Malgré la radicalité des projets politiques, la vie poursuit bon ou mal au son court. En Allemagne nazie, en 1943, en pleine apogée de la puissance d'Hitler, des courses de chevaux continuent d'être organisées. ~~En~~ par

par que l'on a intégré les contraintes fondamentales, ~~la vie~~ vivre peut-être voire mieux qu'ailleurs est possible en dictature. Comment expliquer même la faiblesse des résistances ? Philippe Burin le note dans La France à l'heure allemande des "logiques d'accommodement" des Français sous Vichy qui visent avant tout à continuer au maximum à vivre comme avant et sans problèmes.

\*

Cette vie quotidienne en dictature est toutefois très différente selon les régimes et les individus. Lors des années 1950<sup>-1970</sup>, le miracle espagnol sous Franco est ainsi synonyme d'une forme d'abandon, alimentée par une ouverture économique et un essor du tourisme. La vie en dictature peut alors

12/17

# Copie anonyme - n°anonymat : 431510

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>histoire contemporaine.</u>	
Consignes	<ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>	
<p>meilleure et synonyme <del>de</del> de l'accès à un certain confort.</p> <p>Mais cette relative avance économique est loin d'être la règle. En URSS, la dictature conduits ainsi à une famine gigantesque en Ukraine en 1932-1933. L'Holodomor fait plus de deux millions de victimes. Pour certains, vivre en dictature c'est d'abord survivre. Pensée et raisonnement sont ainsi souvent de mise, soit en raison des errements économiques du régime (URSS, Chine) soit en raison de facteurs extérieurs (blocus de Cuba par les États-Unis).</p> <p>Les difficultés de la vie se doublent aussi souvent de profondes inégalités. Le niveau de vie des élites est souvent tout autre que celui de la population, comme en témoigne le faste de la vie de dirigeants comme Bokassa au Zaïre. Un haut dignitaire soviétique est ainsi chagré, dans les années 1950, lorsque, entrant pour la première fois dans l'un des magasins d'état ouverts</p>		
		13/17

à ceux qui ne sont pas membres de la nomenclature, ils se rend compte de la piètre qualité des produits proposés. Les poulets ne sont même pas ~~pas~~ correctement plumés !

~~Les~~ ces difficultés et inégalités sont le lot d'une profonde insatisfaction vis-à-vis de leur vie ~~de~~ d'individus vivant sous la dictature. Celle-ci trouve tout d'abord à s'exprimer par la fuite. Lorsque la vie devient trop insupportable on cherche à s'en évader. La RDA est ainsi confrontée dans les années 1950 à une émigration massive de sa population vers l'Allemagne de l'Ouest (de l'ordre de plusieurs millions), qu'elle finit par tenter d'endiguer en construisant un mur autour de Berlin - Ouest en 1961.

Mais le refus de la vie e dictature par la fuite n'a pas seulement des causes économiques. C'est aussi le moyen pour intellectuels et artistes de ne pas renoncer à leur liberté. La France des années 1930 voit ainsi affluer des réfugiés Allemands ou Espagnols (Picasso) qui fuient la vie sous la dictature. Dans les années 1980, des artistes africains comme ~~est~~ le <sup>chanteur</sup> melion Salif Keita pour une plus grande liberté de création.

Mais certains choisissent au contraire d'exprimer leur mal de vivre sur place ~~sur~~ par des moyens détournés. Un courant musical rock se développe ainsi en URSS, incarnation de l'aspiration à une vie calquée sur le modèle américain. Le groupe Madina Diamini ou le chanteur Viktor Troï se produisent ainsi sur la scène underground ou par le biais d'enregistrements clandestins (les magnetodot).

De telles aspirations à une vie libre en dictature sont aussi alimentées par la propagation de ces régimes à, dans certains cas, accepter une forme d'ouverture ~~vers~~ <sup>vers</sup> d'autres modes de vie. Après la mort de Mao, la Chine de Deng Xiaoping se lance dans un vaste programme de modernisation (technique, militaire, agricole, économique) qui voit le pays se convertir à une certaine forme de libéralisme économique (Zones Économiques Spéciales (1980, comme Shenzhen), reconstitution d'un ~~système~~ tissu de PME privées, ouverture aux capitaux étrangers (notamment japonais et américains)). La vie en Chine semble alors lentement se rapprocher de son voisin démocrate japonais. Mais le gouvernement s'oppose fermement à une enquête modernisation demandée par des intellectuels comme Wei Jie Zinshang et ~~constituant~~ <sup>consistant</sup> en ~~un retour~~ une démocratisation politique. Les leaders du mouvement sont emprisonnés et les manifestations étudiantes de

Bien human sont réprimées dans le sang. La Chine reste une société sous-liberté surveillée où l'on ne peut vivre pleinement librement.

À l'inverse le rapprochement des façons de vivre sous une dictature avec celles de son opposé démocratique peuvent aussi entraîner la chute de la dictature. À trop vouloir une vie qui n'est pas celle que lui propose la dictature, la population a vu à refuser la dictature elle-même. C'est par exemple le cas dans le bloc de l'Est à la fin des années 1980 lorsque la politique de démocratisation et de modernisation lancée par Gorbatchev (Glasnost et Perestroïka) entraîne l'union et ses satellites vers une rupture plus ou moins complète avec la dictature (de nombreuses RSS, notamment en Asie centrale, se tournent vers des formes d'autoritarisme qui flirtent avec la dictature). L'abolition complète des spécificités de la vie en dictature ne semble alors pouvoir se faire qu'au prix d'un changement complet de régime, la dictature ne pouvant survivre sans <sup>son</sup> mode de vie spécifique.

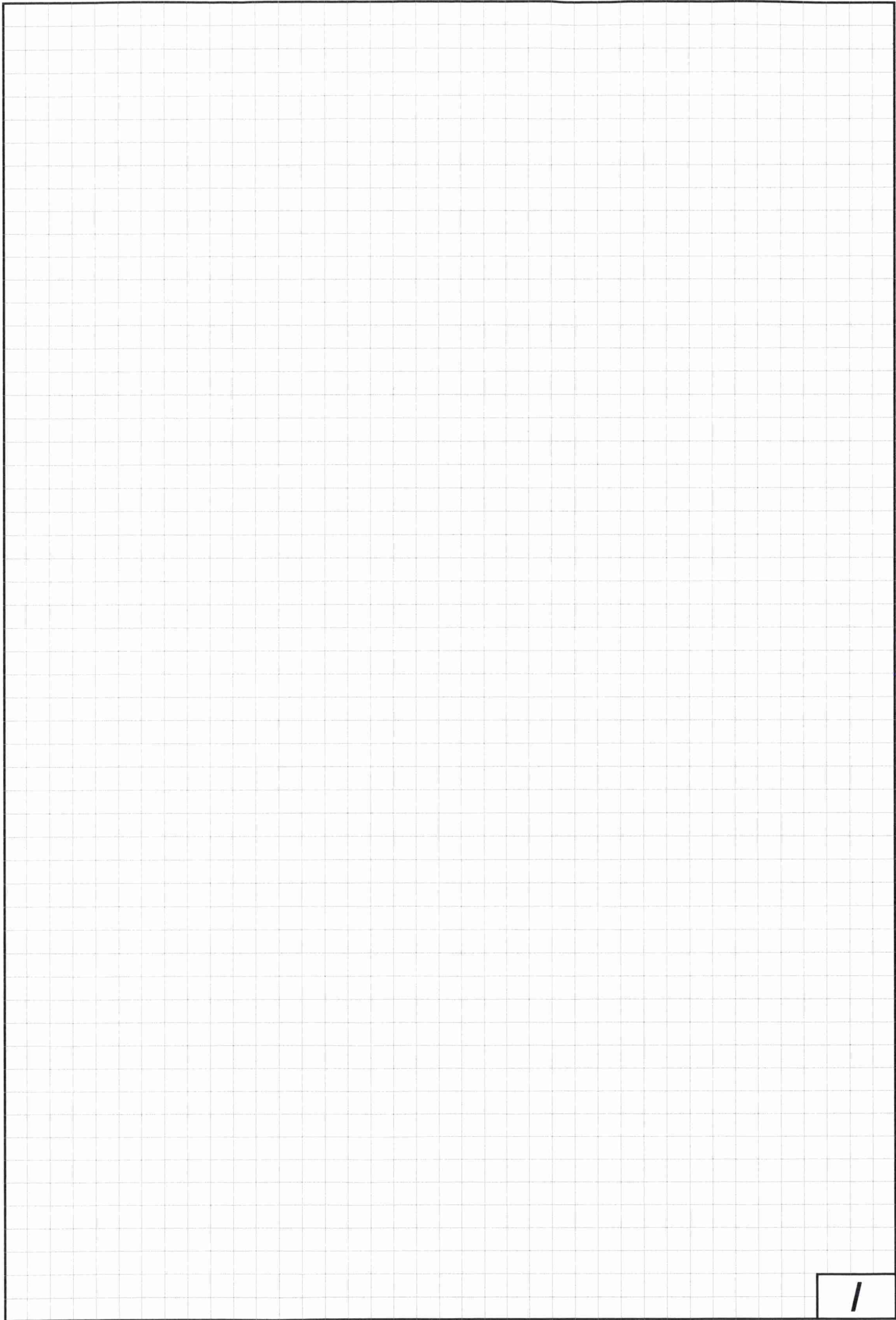
À l'inverse, l'introduction, dans des circonstances exceptionnelles, de certaines caractéristiques de la vie en dictature dans d'autres régimes a pu justifier de leur appliquer temporairement l'étiquette de dictature, comme si le régime était indissociable d'un mode de vie. On peut ici penser à la



Emplacement QR Code	Filière : <u>BIL</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Histoire contemporaine</u>	
Consignes		
<ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>« Dictature de l'état-major » dans la France de la Première Guerre mondiale ou l'ouvrage <u>De Gaulle dictateur</u> publié par Henri de Kéris en 1945.</p> <p style="text-align: center;">*** *</p> <p>Ainsi, vivre en dictature prend dans le monde entre 1919 et 1930 des formes plurielles tant dans le temps, qu'entre pays ou entre individus. On peut toutefois déceler des constantes qui formeraient un mode de vie <sup>dictatorial</sup> <del>totalitaire</del>. Le régime extrême ainsi un contrôle renforcé de l'État sur les vies individuelles et collectives. Ce contrôle est notamment mis au service d'un projet de vie proposé aux individus mais que tous n'acceptent pas toujours. Et de fait, le mode de vie proposé n'est pas toujours celui espéré par les individus ou est inégalement attribué. Est-ce pourtant à dire qu'il n'est pas possible de vivre en dictature dans la durée comme on a pu le penser en 1930 ? Les années qui suivent nuancent cette idée.</p>		
		17/17

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE





/